

Ploc i

La revue du haïku



N° 68 – Avril 2017

Association pour la promotion du haïku

www.100pour100haiku.fr

TABLE DES MATIÈRES

LA PROPOSITION	p. 1
Haiku & Senryu (I)	p. 2
Haibun & Textes varies	p. 8
Haiku & Senryu (II)	p. 22
Photo Tradition roumaine ///	p. 26
Annonces & Informations	p. 26

La Proposition/

Apparément aux États-Unis, quelqu'un peut gagner \$75.000 par an en écrivant ces petits messagesPour ce n° de ploci j'ai proposé que nos abonnés

Imaginent un haiku que l'on trouverait dans un de ces petits biscuits que l'on donne dans des restos chinois ou dans une papillote

*A défaut d'autre chose
poser les questions
des apéro cubes*

- Daniel PÉREZ

/////

Un thé un biscuit
sa bandelette messagère
Boire ses paroles

Un rêve éteint
se rallume en rêvassant
dans du drap rose

Orages de la vie
tissent les écharpes de Vénus
après les larmes

- Fabienne BILLE

Chocolat fourré
douceur de la praline
... une pensée pour deux.

Un conseil gratuit
sur un morceau de papier :
cadeau pour Noël.

- Marie-Noël HOPITAL

petit déjeuner -
si les fleurs de prunier
seraient en chocolat?

- Steliana Cristina VOICU (Roumanie)

éclat de pétards -
le coq chante sa victoire
sur le singe

si heureux
de monter au ciel
le cerf-volant

depuis que je la fréquente
toujours la même fraîcheur
la mer

salon de coiffure -
le coiffeur
chauve

mousson -
au fond de moi
toujours le soleil

soleil estival -
les terrasses sont fleuries
d'ombrelles à cocktail

cours de langues -
prononcer à l'anglaise CIA
et à la française FBI

- Minh-Triêt PHAM

Réception d'une lettre
venant d'un ami d'enfance
donnant signe de vie

Un imprévu
apportant une grande joie
arrivera bientôt

- Liette CROTEAU

quitter la platitude -
enrouler les cheveux
dans les vieilles lettres

- Lavana KRAY (Roumanie)

Finis ton repas :
Ton destin est de vivre
En croquant la vie.

- Jean-Valéry MARTINEAU

Blagues carambar
elles ont la naïveté
de l'enfance

Un message
dans le livre emprunté
bouteille à la mer

Comment être heureux ?
pour connaître la réponse
tournez le billet

- Germain REHLINGER

Mange-moi tout cru
d'autres que toi sont ainsi
devenus poètes.

Avale un haiku,
et de ton prose
sortira de la poésie.

Ad mare nostrum_
carro ferrato_
solissimus in turba.

Via maxima_
dura nigraque
carriculi fluent.

Silla frigida
duraque. Alma
ex corpore fluctuat....

- Daniel PÉREZ (Latin)

Pour votre dent creuse,
ce clou de girofle.
- Long printemps en bouche !

- Roland HALBERT

- billet gagnant -
partagé par sa centaine
d'amantes légataires

- Rodica P. CALOTA (Roumanie)

encore un gâteau
peut être le dernier
l'hiver arrive

laisse pousser tes cheveux
un air de jeunesse
dans le gris du ciel

- Janine DEMANCE

Rédigés en cinq
à sept minutes au plus
ces haïkus si sots ...

- - - - -

Maîtrise des mots
donne l'illusion d'un sens
au haïku rétif

Haïku simplement
pourvoyeur des images
de l'éphémère

Haïku papillon
de mots brûlés aux lampes
de trop d'images

- Nicolas LEMARIN

Scarabée d'or
Cartouche -
Portes-chance

- Vincent DIRAKA

page blanche
ce qu'il me reste à écrire
m'apparaît soudain

horizons inattendus
le biscuit croustille
entre mes dents

lisière du bois
une seule parole
pour tout recommencer

le son de la harpe
dans ce monde incertain
beaux jours à venir

émoi
l'une après l'autre
les corneilles hors du champ

- Caroline COPPÉ

Duo sur une route du Jura

Rouler avec Tom Waits
sur la route 66 ?
non la D 437 !

Elle dit qu'il a une voix de cendrier.

Il dit qu'il y a beaucoup d'eau dans le Doubs.

Elle dit j'aime bien l'entre-deux entre l'herbe encore verte et la neige.
Comme être à la lisière.

Il dit cette neige les Québécois ont trouvé le mot : « slush » ; on entend bien le bruit des pas.

Elle dit on dirait qu'un cirque a oublié là ces deux grandes roues.

Il dit les esquimaux ont plus de trente mots pour tous les états de la neige.

Elle dit Noël-Cerneux est un drôle de nom pour un village.

Il dit la dernière fois le chasse-neige dégageait la voie ferrée ; ici certains élèves viennent au collège à skis.

Elle dit les flocons saupoudrent le paysage comme du sucre glace.

Il dit tu verras le défilé d'Entre-Roche avec le Doubs qui ondoie sur la neige c'est beau.

Pris sous la neige
arbres en pénitents
têtes de perroquets

Elle dit, avec les travaux, on n'a pas fait exprès d'entrer « gratuitement » à l'abbaye.

Il dit Toussaint L'Ouverture a dû avoir bien froid au château de Joux. Cela fait bien longtemps que Dieu n'est plus haïtien.

Elle dit une légion de farfadets tout chevelus dans le marécage.

Il dit l'âne a mis son bonnet de mauvais élève.

Elle dit *La Pensée Sauvage* est un beau nom pour une librairie.

Il dit je mets le CD de Marcel Kanche*.

*Qu'en as-tu fait
De tes mots d'alors
Les solives d'un décor ?***

Il dit parfois on dirait des haïkus, parfois du Bashung.

Elle dit tu ne dis plus rien.

Il répond parfois il faut laisser les mots dans les limbes du silence.
Elle dit on a croisé le laitier.
Il répond monter jusqu'aux fermes isolées dans la neige tu imagines. Il doit y avoir beaucoup de taiseux là-haut.
Elle dit qu'elle voudrait s'appeler Perce-neige.
Il dit regarde les bonds du chevreuil dans la neige ; il va sauter la clôture !
Elle dit le Doubs on l'a vu grand, ici il n'est qu'un enfant.
Il dit un chalet d'alpage s'appelle Les Grands Plats de Bise, de quoi en faire tout un plateau.
Elle dit la piste de ski de fond est noyée sous l'eau ; il faudra monter dans la forêt du Risoux.
Il dit ce sera plus facile que les Hautes Combes ; avec l'enchaînement des montées j'avais coulé une bielle.
Il dit ici ils fabriquent des montres plus chères qu'une Rollex.
Elle dit on mangera dans la voiture avec ce mauvais temps puis on ira au gîte.

Un lac en hiver :
Prenez garde aux patineurs
clapotis des vagues

*CD : Epaisseur du vide, de Marcel Kanche
** : extrait des Mots brûlés, Marcel Kanche.

- Germain REHLINGER

LE TEMPS DES SURPRISES

La fillette avait toujours aimé les surprises, qu'elle classait en deux catégories : celles de bon augure et celles de mauvais augure. Elles prenaient la forme d'objets qu'elle trouvait sur son chemin et qu'elle collectionnait soigneusement.

Les bonnes surprises, à laquelle elle mêlait quelques sucreries, étaient précieusement conservées dans une boîte garnie de soie mauve, dont le toucher lui procurait une sensation de douceur infinie. Son plus grand plaisir consistait à tourner la clé de la serrure argentée, à soulever lentement le couvercle et à admirer les trésors qu'il dévoilait. Chacun d'entre eux constituait un heureux présage pour sa vie future. Ils embelliraient ses jours quand elle serait plus grande. Elle avait ses préférés, ceux pour lesquels elle imaginait les plus belles histoires.

*dans la papillote
un petit message
à croquer*

Elle sortait le coquillage nacré, ramassé sur une plage du Nord. Il sentait l'océan et lorsqu'elle l'approchait de son oreille, elle entendait le bruit des vagues. Plus tard, il se changerait en bateau et il l'emporterait, loin, très loin, de l'autre côté de la mer, là où elle pourrait rencontrer des animaux fabuleux, des savants magiciens et une machine à réaliser les rêves.

Autour de son poignet, elle enroulait le ruban de satin rouge perdu par une écolière dans la cour de récréation. Attirée par sa couleur vive, elle l'avait glissé dans la poche de son manteau. Un jour, il se déroulerait à l'infini pour aller s'accrocher à la lune. Alors, elle grimperait le long du ruban et s'assiérait sur le croissant doré, là-haut, dans le ciel. De là, elle pourrait voir les planètes tourner comme des ballons et les étoiles scintiller comme des guirlandes.

Elle contemplait les boutons découverts au grenier. Ronds ou carrés, ovales ou rectangulaires, ils brillaient de toutes les couleurs du monde : le bleu, le rose, le rouge, le vert, le violet et tant d'autres encore ! Elle songeait aux tenues qu'ils avaient ornées : robes, chemises, vestes, gilets, pantalons... Elle voyageait dans le passé, à la recherche de

silhouettes disparues dont seuls restaient ces quelques vestiges. Elle s'était jurée de garder à jamais le souvenir des personnes qu'elle aimait.

Les mauvaises surprises, quant à elles, étaient reléguées au fond d'un tiroir. Elles y demeuraient, invisibles, inexistantes. Elle ne les oubliait pas pour autant. Simplement, en les cachant, elle espérait leur ôter leur caractère maléfique.

Elle redoutait par-dessus tout le petit miroir brisé, déniché dans un tas de fagots. Fendu de haut en bas, avec un éclat en plein milieu, il lui rappelait les images aperçues à la télévision : vitrines éclatées, pare-brise explosés, bâtiments effondrés et cadavres à terre. On lui avait dit qu'il s'agissait de films de guerre.

*il rentre-
la maison éclate
en disputes*

La guerre, avant l'arrivée du petit écran, elle n'en connaissait qu'une seule image, un portrait sous verre, au-dessus d'une armoire, dans la chambre de sa grand-mère. C'était celui d'un jeune homme moustachu, assez beau, à l'allure fière et au regard vivace. Il semblait confiant, sûr de lui, dans son uniforme de soldat. C'était son grand-oncle maternel, né en 1894. Il avait eu 20 ans, mais jamais 24. Il était mort peu de temps avant l'armistice. De lui, elle n'avait rien connu d'autre. Mais dans son esprit, les traits du défunt et la guerre étaient associés au miroir brisé.

Par la suite, elle avait lu l'étrange histoire de Dorian Gray, qui, au fil des années, malgré tous ses actes vils, demeurait d'une jeunesse et d'une beauté inaltérables, reflétés par tout miroir. Mais son portrait peint, lui, au fur et à mesure de ses bassesses, se transformait. Lorsque Dorian arriva au terme de sa vie, son portrait était devenu d'une laideur hideuse.

Ainsi, les miroirs et les visages qu'ils montraient pouvaient mentir. Elle avait alors compris que le masque de la gentillesse et du charme cachait parfois une triste et odieuse réalité.

*joli bonbon-
en recracher aussitôt
la moutarde*

- Daniel PÉREZ

- La niche orgueilleuse -

Après avoir lu Jaccottet, Follain, Bonnefoy et d'autres, je n'aspire qu'à être le chien des mots pour aller les chercher, les rapporter à leurs maîtres et obtenir une caresse .

Je réclame le droit de m'asseoir « aux pieds » et de rester attentif à leurs ordres avec l'orgueilleuse joie d'être appelé par mon nom .

Mon corniaud de Bas-Rouge pose sa tête sur mes genoux et je referme « la vie errante » d'Yves Bonnefoy. D'une main j'enserme le museau de Tao en fixant ses yeux joueurs.

J'adore cette sensation de vie palpitante contre mes paumes et aussitôt j'y joins l'autre main afin de pouvoir poser l'esquisse d'un baiser sur son front tressaillant.

Je lâche prise et le regard inquisiteur de mon chien me fait mesurer la vacuité de mon idée de lui ressembler dans mes pulsions d'écriture. Lui si vivant, moi si virtuel en pensée.

Le chien court devant
l'herbe plie sous ses pattes
mon poids la meurtrit

Prétendre être à portée de mots de mes lectures me mortifie et je retourne vite dans la niche d'un haïku pour retrouver la chaleur d'être présent à mon ego.

Posés sur la page
des mots dessinent l'arc-en-ciel
d'un haïku parfait

Je ressens l'erreur, comme les premiers frissons d'un rhume, qu'il peut y avoir dans la rédaction de ce faux haïku. Sa métrique boiteuse, son abstraction poétique, sa prétention. Mais qu'importe, je le garde comme un fusain en main pour esquisser la silhouette de mes prochaines images.

Derrière la vitre
le silence glisse
entre les flocons

Cette neige m'apaise et j'éternue un bon coup pour chasser un doute :
- Oui, l'écriture sincère d'un haïku procure bien le même apaisement
qu'une méditation réussie.

L'idée de vouloir côtoyer mes maîtres d'écriture s'évapore doucement et
j'essuie joyeusement la buée littéraire posée sur mes lunettes pour
apercevoir dans le miroir mon visage détendu.

L'illusion de mots nus à portée de main m'euphorise, je pense pouvoir
arriver seul à décrire un ressenti universel.

Le chien fou du surréalisme m'apporte une brassée d'images
poétiquement négociables, mais incompatibles à l'image du haïku.
Je pense à Bashô, Issa, Soseki et d'autres, mais traduits. Étant incapable
de décrypter le japonais

je tente de réinventer à chaque lecture la rigueur du 5/7/5 qui échappe
souvent à la version française pour privilégier le sens et l'image, souvent
à bon escient. L'incompatibilité graphique et phonétique de nos deux
langues n'empêche pourtant pas la magie de ces poèmes courts de
m'envoûter. Mais j'avoue que bien des traductions m'ont déçu et c'est le
reflet de leur perception poétique qui m'a attiré malgré la platitude de
leur transcription .

Aujourd'hui j'accepte que l'immobilité de l'eau contienne du silence et
que le simple « ploc »
de la grenouille qui plonge dans l'eau éparpille mon imagination jusqu'au
cercle des sons et des images avant de se refermer sur l'indicible.
Sans doute seul un haïku peut contenir l'épopée intérieure d'un instant,
mais au-delà j'éprouve le besoin de dire un peu plus sur l'après ou
l'avant et l'haibun semble me le permettre.

Les pages de la fenêtre continuent à s'ouvrir sur mon regard et je
commence à éprouver la vue du silence.

Mon chien jappe, impatient, mes caresses ont éveillé ses instincts de jeux.
Je sens bien qu'il faut le laisser sortir. J'ouvre la porte , la neige n'a pas
encore tapissé les trottoirs, seuls le toit des voitures en stationnement et
quelques branches nues des arbres de l'allée sont garnies d'un duvet
cotonneux .

L'hiver est trop jeune pour blanchir les choses, il se pose où l'on veut bien l'accueillir, sans encore s'imposer.

Tao s'élançait et la laisse tire mon bras.

Je me dirige vers le bois pour pouvoir le lâcher sur la petite plaine.

La buée de nos souffles effleure l'air, cadencé au rythme d'une petite course.

Je m'arrête enfin, presque épuisé, je le détache et lui s'élançait.

S'il était de l'encre il barbouillerait mes pages blanches de mots récurrents, prévisibles, naïfs, mais surtout sans ostentation.

J'envie la calligraphie transparente qu'il trace autour de moi en bondissant vers la branche que je lui lance.

Je me sens lui.

Je me sens à nouveau capable du ressenti qui capture l'instant, ou l'inverse, je m'en fous !.

Je jette encore plus loin le morceau de bois qu'il va me ramener.

Je m'imagine avoir retrouvé la spontanéité de l'écriture et les mots rebondissent en moi comme des balles de ping-pong tombées en vrac d'un sac éventré. Mais trop m'échappent.

J'espère en ramasser suffisamment pour avoir su attirer la caresse du regard d'un lecteur.

C'est tout content, sans tout remuer, que je rejoins ma niche orgueilleuse.

Pourtant...

Haïku pour rien
la page encore blanche
mots orphelins

- Nicolas LEMARIN

L'avenir commence. Inscrit dans nos cellules, il transpire vers la conscience, sur des chemins plus lourds que le sommeil, où la respiration déploie le souffle, prête à l'envol.

Pas un nuage
Le bleu du ciel pour mémoire

Et si ton rêve
Fécondait la nuit
À sa lueur d'étoile ouverte

Être ravi hors de soi , dans la volupté, sans la matière du temps, de l'espace, se dissoudre, conscience plénière, orgasme étiré à l'infini. Le paradis, tout simplement.

La vendange approche. Comète en fin de règne, elle éparpille un dernier cortège offert aux égarés de la nuit.

Elle flâne
Entre les nuages
La lune amoureuse

Si le chien nous rendait plus humains, s'il tisonnait notre compassion, l'avenir serait-il plus lumineux ?

Mêlés au chant du loriot
Les aboiements
Du vieux labrador

Si chacun de tes gestes transforme la vie en fête, étonnement, curiosité, bonheurs volés, beauté surprise, composes-tu une œuvre d'art ?

Croquer avec gourmandise
Abricots et Mirabelles
Nature vive

Pour galber le vide apparent de l'air, l'oiseau s'impose.

L'aigle, planeur immobile, la balle de l'hirondelle qui tourne et vire, la feinte hésitation du colibri.

L'oiseau offre sa présence immuable, il forge une écriture, dessine la transparence, creuse la sensualité. Son vol justifie le ciel, il l'invente dans la courbure des ailes, et l'empreinte de son passage éclaire le monde de neuf.

Allongé dans l'herbe
Je guette patiemment
La double note du coucou

Avec l'envie d'arracher au temps sa part d'éternité, je me suis perdu, loin de tout, loin de ce moi étranger, incompréhensible. Il reste à désapprendre, replonger jusqu'à l'éclatement des poumons. Où serais-je, moi qui ne me retrouve pas sur le visage de l'aimée ni dans les miroir stériles ?

Coque d'amande
Au creux de la main
Ouvrées à l'inconnu

À l'origine, la rondeur du chant épousait l'univers. Le silence, la respiration, les flux en suspens s'accordaient à l'harmonie de l'instant qui s'éternise. Comment savoir si nous habitons cet avenir improbable ?

Qu'on me laisse profiter
Des derniers rayons
Le repas attendra

Rue des Écoles
Mon jardin de montagne
La même solitude

Devant la Sorbonne, un Montaigne bronzé se la
coule douce. À ses pieds, somnoient un bataillon de
mégots et cinq ou six canettes de bière.

- Marc BONETTO

Textes qui n'ont pas été imprimés dans *Ploc !* n° 66
(page 12) :

La nuit va tomber
— La nuit est passée
C'est déjà l'aurore

Voici l'heure. Sur la terre comme au ciel, les dieux,
qui n'existent pas, devront se soumettre aux caprices
de l'homme. Tout reste à prouver.

Branche brisée
Oubliée
Sur un champ de neige

Sillon pluriel. Ma semence éclot sous les pas du
vagabond qui fuit par crainte de s'enraciner.

Profond comme l'univers
Le cœur de cette rose
Au creux de ta main

Que le temps s'arrête, nous tomberons
d'éblouissements en extases, d'extases en
éblouissements. L'éternité t'appelle, qu'attends-tu ?

Douceur des nuits
Volets ouverts
La lune veille sur toi

Le sexe de la mort t'observe. Il te dénude, tu fonds
en lui ; il te pénètre, tu n'appartiens plus à la terre ; là
où palpite le cœur, le néant s'installe ; à chaque
pulsation, ton identité se dénoue. Te voilà
constellation dans un espace indéfini. Tu n'es pas
mort, tu vis une autre vie où le temps n'existe plus.
Tu ne te retrouves pas, tu ne te reconnais pas. « Qui
est-ce ? » demandes-tu. « Personne. »

Tu questionnes, tu réponds. Qu'as-tu à perdre ? La
vie ? Elle ne vaut que ce que tu en fais, avec la
gourmandise de celui qui a tout oublié.

Les haïkus d'un amant et d'un père

C'est en cherchant des informations sur Chiyo-ni pour traduire avec Grace Keiko ses haïkus (tout juste parus dans "Chiyo-ni une femme éprise de poésie" aux Editions Pippa) que je suis tombée par hasard sur ces haïkus de René Maublanc paru dans la revue France-Japon n° 21 juillet-août 1937.

J'avais lu déjà l'ouvrage de Dominique Chipot "René Maublanc. Le haïku des années folles", mais je ne me souvenais pas avoir lu ces haïkus de Maublanc, surtout les derniers sur sa vie intime d'homme et de père. Dominique Chipot m'a confirmé qu'il n'avait pu avoir accès à ces textes, car la revue de 1937 n'avait pas encore été mise en ligne sur Gallica lors de ses recherches.

Les voici donc, en partage :

Haï-Kaï

Un orage noir

Sur le ventre blanc des grands nuages calmes

Passe en mugissant.

Ô mer vendéenne,

Mer intime et familière,

Que je t'aime à Dieppe !

Coucher du soleil.

Un canot noir sur l'eau bleue

Ouvre un angle d'or.

*Ce n'est pas le jour
De sortir vos robes blanches,
Cerisiers d'avril.*

*Il fait nuit pour nous,
Nuit pour les lilas,
Jour encor pour le peuplier.*

*Le fleuve torture
Le reflet crispé
D'un arbre qu'on ne voit pas.*

*Feu vert à bâbord,
Feu vert à tribord,
Les vers luisants sont allumés.*

*Soyeux et vivants
- Papillon qui bat des ailes –
Tes cils sur ma joue.*

*Apprends à connaître
En ton corps calmé
Le doux néant d'après l'amour.*

*J'ai senti bouger
Sous le tambour de ton ventre
Le pied de ma fille.*

*Un dans chaque bras,
La mère aux yeux agrandis,
Dolente et heureuse.*

*Autour du berceau
Où songent deux bébés graves,
Trois générations d'enfants.*

*Epoux, c'est facile ;
Epoux et père à la fois,
C'est un peu trop.*

- René MAUBLANC.

Proposé par

- Monique LEROUX SERRE

Papier froissé -
à l'horizon
le calme plat

- Sandrine WARONSKI

Savoir les monter
une à une les marches
de la sérénité

- Céline LANDRY

À pied sous la pluie
rentré trempé j'éternue
infusion de thym

Un air de folklore
et soudain je me surprends
à taper du pied

- Didier BRIÈRE

pour un soir de fête
de papillote en papilles
la saveur des mots

dans l'écrin d'argent
mon haïku s'entortille
qui le lira ?

haïku fourré
à la liqueur de poète
- la bouche en cœur

- Nicole GREMION

À la même table
la fortune n'est jamais
la même pour tous

Au bout du repas
l'odeur du café tout chaud
moment de bonheur

Le soleil,
pour illuminer le monde,
l'aube lui suffit

Le pays est toujours
présent dans la pensée
de l'oiseau migrateur

Un message t'attend
dans le fortune cookie
de ton voisin

Laisse ton cœur choisir :
il n'est pas aussi stupide
que ton raisonnement...

- SAGITERRA

monsieur Papillot -
contre mots doux, la dent dure
mais l'esprit marchand

aucune droite
sur le chemin de la vie -
tours et détours

mesure tes rêves
pour les garder en vue
quand tu les poursuis (d'après Oscar Wilde)

ose la lenteur -
c'est l'arrêt qu'il faut craindre
et la stagnation
(d'après un proverbe chinois)

- Daniel Salles

Qu'importe la grandeur
dans l'œil du souriceau
le ciel se reflète aussi

- Joëlle GINOUX-DUVIVIER

Matin de printemps -
ayant glissé dans mon mouchoir
une toile d'araignée

Une nuit un jour
la neige tombe
la neige fond

Deux bouts de pain
je me suis fait deux amis
- drôles de moineaux

- Jean ANTONINI

carême -
l'irrésistible douceur
des loukoums

doux secret
après les fraises
envie de cornichons

Île flottante
Comment lui dire
la vérité ?

roses des sables
Maman, c'est encore loin,
la mer?

carême -
craquer pour
une religieuse

- Eléonore NICOLAY

Ignore-tu phare
que même si tu éclaires
ton pied reste dans l'ombre.

Serpent écrasé
toute une armée de fourmis
t'anéantira.

Sourires dans la glace
heureux vous rajeunirez
de quelques années.

Désir d'une longue vie
apprends à apprivoiser
reflet dans la glace.

Recherche de l'amour
dans la foule des passantes
coeur tapi dans l'ombre.

- Bruno-Paul CAROT

journee de la femme —
il me rappelle
que c'est l'année du coq

tapis d'épines
sous les pins embrumés
s'attarde ton parfum

roulis sur l'eau -
dans un léger sursaut vibre
une note de Schubert

sur l'étang
ride lente et silencieuse
l'ombre d'un héron

- Christiane RANIERI



Tradition roumaine

Annonces & Informations

Thème pour le prochain ploci (Olivier Walter) : le monde des oiseaux

- **3 haïkus maximum**
- **3 senryûs maximum**
- **haïbun sur thème libre (2 pages minimum)**
- **article sur thème libre.**

date butoir : le 20 mai

Bonsoir haïkistes d'Europe,

Il me fait plaisir de vous transmettre le thème pour Haiku Canada Review [HCR] d'octobre 2017 de l'association anglophone Haiku Canada [HC].

Pour plus de précisions (thème retenu, dates...), consultez le fichier joint.

Merci de respecter les règles de présentation.

Au plaisir de vous lire,

Claude Rodrigue

co-éditeur de HCR (section francophone)

clauderodrigue2015haiku@gmail.com

oooooooo

Quelques publications :

le Monde Multicolore

- Sidonia POJARLIEVA (Roumanie)

Quand tu plantes des fleurs,

se meurent deux ou trois feuilles.

Quel beau sacrifice !

Étincelles aux yeux,

une flamme dans l'âme –

affection sans bornes...

La pluie de printemps.

Elle chuchote aux âmes ouvertes :

La Nature éclôt...

Bestiaire tanka

Nathalie Dhénin

www.nathalie-dhenin.com

Il s'agit de 3 livres de haïkus publiés par la maison d'édition,
éditions Unicité www.editions-unicite.fr

Entre ciel et mer de Patrick Fetu

Bouclettes indomptées de Michel Betting

Fragments en trompe l'oeil de Christiane Ranieri.

Ploc; la revue du haïku
Ce numéro a été conçu et réalisé par
Sam Cannarozzi

© 2017, l'Association pour la promotion du haïku & les auteurs
Les auteurs sont seuls responsables de leurs textes.
Photo de couverture © Okea - Fotolia.com

Diffusion à 1250 exemplaires.

Dépôt légal : Avril 2017
ISSN revue en ligne : 2266-6109



Directeur de publication : Olivier Walter

Association pour la
promotion
du
Haïku

collection 俳句
haïku